

PLATFORM

FRAC

RÉSEAU DES FONDS
RÉGIONAUX
D'ART CONTEMPORAIN

LESFRAC.COM

dossier de presse

La Suite. Regards sur les artistes des collections des FRAC

PROA, Buenos Aires, Argentine



La Suite.

La Fondation Proa ouvre au public, jeudi 8 juillet, l'exposition "La Suite", composée d'un choix d'œuvres appartenant aux collections des Frac (Fonds régionaux d'art contemporain), avec le commissariat des artistes Sigismond de Vajay et Juan Sorrentino.

Le terme de « suite » qui donne son nom à l'exposition renvoie à des significations multiples et variées. Dans le contexte actuel, alors que le monde entier est dans l'attente d'une prétendue « normalité », l'expression « comment vient la suite » exprime l'incertitude quant à l'avenir, qui est un nouvel avenir. Mais la suite est également une pièce musicale dont la structure est composée de mouvements brefs.

Les commissaires de l'exposition signalent à ce propos : « Cela peut s'interpréter de différentes manières, mais de notre côté ce qui nous intéresse, c'est de penser à cet ensemble d'œuvres courtes qui forment un grand mouvement, une grande œuvre qu'est La Suite, composée de plusieurs pièces -logiquement en lien avec la musique-, en le reliant à l'expérience, à l'espace, à ce clin d'œil vis-à-vis de l'avenir. Ce sont des idées prégantes à l'heure actuelle vu le contexte ». Ces significations sont présentes dans la démarche curatoriale, qui propose toute une série d'œuvres sonores et d'installations créant de multiples récits, tout en déplaçant les limites entre l'extérieur et l'intérieur de Proa.

Le projet a commencé à prendre forme en 2019, devant s'adapter et dans son concept et dans son commissariat à la nouvelle réalité des espaces culturels. Partant des langages de la pratique artistique contemporaine, qui permettent la réédition des site-specific, l'exécution à distance et l'ajustement de l'œuvre à chaque espace d'exposition, "La Suite" présente

un groupe de travaux qui mettent en dialogue des artistes éloignés aussi bien dans l'espace que dans le temps, appartenant à différentes cultures.

Le choix des œuvres inclut des photographies, des installations, des sculptures, des vidéos, de la peinture, de l'art sonore et des pièces site-specific. Il aborde des problématiques actuelles telles la question de l'auteur, de l'original et la copie, et l'utilisation des matériaux d'usage quotidien en tant que supports des réalisations. Les installations sonores, pour leur part, constituent une ponctuation qui élargit les dimensions sensorielles du spectateur.

Une grande opportunité de parcourir une exposition pluridisciplinaire d'artistes internationaux qui, pour la plupart, présentent leurs projets pour la première fois en Argentine et dans la région.

L'exposition sera accompagnée d'un programme de cours en ligne à destination des étudiants, de rencontres publiques et professionnelles, de conférences avec les artistes, les commissaires, les directeurs de Frac et les professionnels argentins pendant le temps de l'exposition à Proa. Le programme est en cours d'élaboration et accessible ici : <http://proa.org/esp/educacion-alumnos-y-docentes.php>



La Suite. Regards sur les artistes des collections des FRAC Fonds régionaux d'art contemporain, France

Idee et projet : Fondation Proa

—

Organisation : Platform, France / Fondation Proa, Argentine

—

Commissariat : Sigismond de Vajay - Juan Sorrentino

—

Programmes internationaux : Institut français d'Argentine /

Ambassade de France en Argentine avec le soutien de l'Institut Français

—

Sponsor : Tenaris

—

Prêteurs

FRAC Alsace, Sélestat

FRAC-Artothèque Nouvelle-Aquitaine

FRAC Auvergne, Clermont-Ferrand

FRAC Bretagne, Rennes

FRAC Champagne-Ardenne, Reims

FRAC Franche-Comté, Besançon

FRAC Grand Large Hauts-de-France

FRAC Lorraine, Metz

FRAC Occitanie Montpellier

FRAC Occitanie Toulouse - les Abattoirs Musée

FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, Marseille

IAC Villeurbanne / Rhône-Alpes

Electronic Arts Intermix (EAI), New York

Galerie Baudoin Lebon, Paris

Galeria Ivan, Bucharest et Hauser & Wirth, Zurich

Musée d'art latino-américain, MALBA, Buenos Aires

Studio Peter Kogler, Vienne

Service général de la propreté de la ville de Buenos Aires

—

Remerciements

Galerie Art : Concept, Paris

Galerie Bortolami, New York

Galerie Marian Goodman, New York Galerie 1 Mira

Madrid, Madrid

Galerie David Zwirner, New York Institut français d'Argentine

Yann Lorvo

Studio Monica Bonvicini, Berlin

Commissaires

Sigismond de Vajay est un artiste protéique, commissaire d'exposition et éditeur argentin, hongrois et suisse né à Paris (1972). Il a travaillé à Vevey, à Barcelone et à New York, où il a fait des études à la SVA. Depuis 2009, il habite à Buenos Aires. Il réalise des installations, des dessins, des vidéos, des interventions sur l'espace public, ainsi que des sculptures. En 2002, il s'est installé à Barcelone où il a mis sur pied, avec un collectif, la plateforme pour l'art contemporain KBB (Kültur Büro Barcelona). Il a mené à bien d'importants projets pour des galeries, des musées et des institutions de Suisse, France, Espagne, Chili, Argentine, Venezuela, Allemagne, Slovénie, Slovaquie, Hongrie, Roumanie et Brésil, entre autres. Son travail met en évidence les systèmes régissant la planète, les irrégularités et les différences sociales, le pouvoir et le contrôle généralisé. Portant un regard désabusé, ses œuvres oscillent en permanence entre l'être humain et la machine, l'individu et la masse, la nature et la technologie. Ses productions partagent l'esthétique de la dystopie, par laquelle l'artiste décrit la condition des sociétés contemporaines en état de ruine. De Vajay travaille depuis 2012 avec la galerie Xippas Paris, Montevideo et Genève et, depuis 2018, avec la galerie chilienne Aninat.



Juan Sorrentino est un artiste sonore et visuel né en 1978 et basé à Buenos Aires, en Argentine. Il crée des œuvres et des installations qui explorent certains concepts du langage sonore/visuel dans un contexte poétique relevant de l'imaginaire collectif. Il est diplômé en Composition de l'université de Córdoba (Argentine) et détient un master en Technologie et vidéo du MECAD-AESDI de Barcelone. Il a reçu de nombreux prix, et ses œuvres font partie de diverses collections muséales et privées. Il a participé à différentes expositions individuelles et collectives en Europe, aux États Unis et en Amérique latine, entre autres, à la Whitechapel Gallery (Londres), au MediaLab Prado (Madrid), ou à Proa (Buenos Aires). Parmi ses distinctions, il a obtenu la bourse pour artistes UNESCO-Aschberg ; la résidence artistique de l'École d'art de Bourges, le Fonds national des arts (Argentine), le prix Goethe Institut de Cordoba et celui accordé par le ministère de la Culture d'Espagne Reina Sofía...



Extrait de l'entretien de Fondation Proa aux commissaires

Adriana Rosenberg : Au milieu de l'année 2019, nous avons entamé des conversations pour mettre en place une exposition autour des œuvres des collections internationales des FRAC. Le but était d'amener à Fondation Proa un échantillon des nouvelles tendances et des artistes actuels. Après une année 2020 pandémique, nous avons inauguré l'exposition en juillet 2021. Les événements ont transformé les partis pris originels, aboutissant à cette extraordinaire exposition composée d'œuvres tout à fait diverses de production locale. Pourquoi avez-vous choisi de nommer cette exposition La Suite ?

Sigismond de Vajay : L'exposition a traversé un long processus d'élaboration, de modification, d'adaptation en raison de la pandémie. Dès le début, la présence d'œuvres sonores était l'une de nos orientations principales. À l'origine, La Suite est née en lien avec la forme musicale en tant que séquence de mouvements de danse, des fragments de choses différentes qui s'emboîtent et créent un assemblage ; nous avons voulu ramener au présent l'époque de la suite de Rameau. La deuxième acception du mot suite est liée à ce qui est à venir. Il nous a semblé intéressant de rendre compte du processus, du temps passé et de l'idée –en français– de « ce qui s'ensuit », cette nouvelle normalité qui n'arrive toujours pas et dont on parle à échelle globale.

Juan Sorrentino : Pour ma part, j'aime aussi entendre La Suite comme une « conséquence de », en l'occurrence, le contexte. Comme Sigismond l'a dit, il nous importe de concevoir cet ensemble comme une grande œuvre composée de beaucoup de pièces –logiquement liées à la musique– rattachées à l'expérience, au spatial, tout en jouant avec l'idée de l'avenir. À cause du contexte que l'on vit, « ce qui viendra » est très présent.

AR : Comment avez-vous conçu l'espace de Proa pour l'exposition ?

SDV : Dans la première version de l'expo, nous voulions investir tous les espaces. C'était amusant pour nous de se dire qu'il pouvait y avoir des œuvres même dans les toilettes. Puis nous avons créé un parcours sonore par étapes : l'arrivée, l'entrée, les salles, le restaurant, les escaliers. De par sa connexion avec l'espace, La Suite peut être également conçue dans le sens d'une chambre.

JS : La musique était toujours présente et nous avons conçu l'espace de Proa comme un grand ensemble, en sélectionnant une œuvre sonore pour chacune des salles. J'insiste, c'est ce « mouvement » qui nous a permis d'utiliser le mot de suite, qui recoupe tous les concepts que nous étions en train de travailler. Les espaces étaient pensés à partir de l'univers sonore, tout en essayant d'éviter au maximum que ceux-ci s'interposent et provoquent du bruit entre eux; dans le choix, nous avons fait en sorte que chaque œuvre puisse assumer sa propre autonomie. Ce sont des questions importantes liées aux sonorités et aux timbres dans chaque salle: des sons plutôt percutés, ou plus graves, des mélodies, des rythmes faits par des bols, des vibrations sonores longues, comme dans le genre musical de la drone music, une musique minimaliste, la voix humaine. Nous n'avons pas voulu mettre des œuvres sonores appartenant au même registre, c'était un point crucial au moment de créer le parcours dans Proa. Nous avons souhaité créer une « Proa sonore et interactive ». Son et espace étant indivisibles, il ne peut y avoir de son sans espace.

AR : Quelles étaient vos prémisses au moment de choisir parmi les 30 000 œuvres environ que possèdent les Frac ?

JS : Dans un premier temps, nous avons sélectionné des artistes contemporains, avec des travaux qui suscitent une réflexion spatiale ; voilà pourquoi il y a beaucoup d'installations. Comme nous l'avons évoqué, le son est une manière de connecter spatialement toutes les œuvres à travers cette qualité tridimensionnelle placée in situ, dans le temps et dans l'espace. Ensuite, nous avons également choisi des peintures, des gravures, des photographies. Mais au fil du processus curatorial les œuvres changent, et l'époque que nous vivons nous a conduit à la version actuelle de l'expo. Avec Sigismond, nous étions presque toujours sur la même longueur d'onde en ce qui concerne la recherche. Chacun de nous a étudié la collection en respectant le fil conducteur –les œuvres sonores. Puis nous nous sommes réunis, et en général nous étions d'accord sur les artistes et sur les œuvres. Aujourd'hui, dans notre rôle de commissaires, l'attrait de l'espace est aussi quelque chose d'important. À ce propos, la sélection des site-specific a précédé la décision de construire ou de produire les pièces localement à cause de la pandémie, une situation qui par la suite est devenue indispensable.

AR : Si vous aviez à caractériser les collections des Frac, quel trait souligneriez-vous : leur singularité, leur intérêt, leur distinction ?

SDV : Je trouve exceptionnel qu'un pays parvienne à fragmenter son budget national ou à le diriger vers les régions, afin que chaque collectivité puisse organiser sa collection publique. Au cours de 40 ans depuis la naissance des Frac, à travers ces 23 organismes et avec des fonds publics, on a réussi à créer un ensemble d'œuvres de qualité signées par des artistes du monde entier ; un mélange des générations, des artistes très renommés, d'autres

qui font leurs premiers pas.

JS : Le fait de mettre l'accent sur les régions, le fait que tout ne se focalise pas sur Paris, est un geste politique et culturel fort intéressant. Chacun des 23 Frac a sa personnalité et possède ses singularités. La diversité génère du dynamisme, et c'est très formateur de prendre contact avec des œuvres d'une grande qualité, en dehors du centre hégémonique. Si l'on pense à l'Argentine, je crois qu'il est possible d'envisager une telle démarche, à partir d'une fédéralisation de la culture.

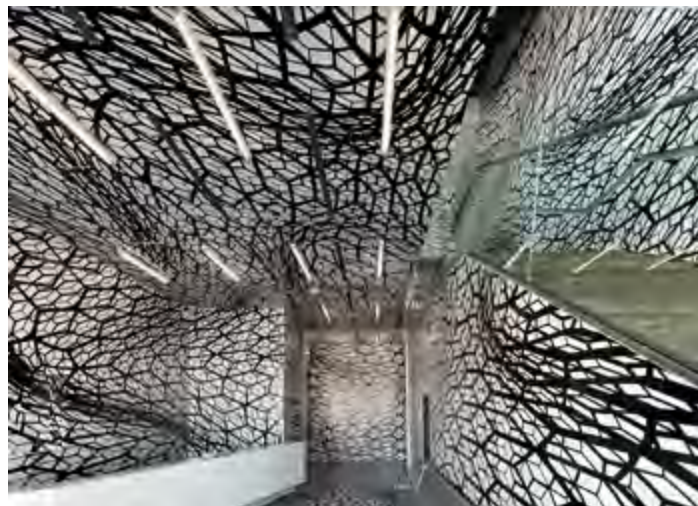


Pauline Fondevila. 13 lunes dans le ruisseau. Peinture murale. © Pauline Fondevila

AR : Bien qu'il y ait plusieurs artistes argentins dans la collection des Frac, seuls sont présentés ici Victor Florido et Sebastian Diaz Morales.

SDV : La présence de l'Amérique latine dans les collections est plutôt récente. Or étant donné que la majorité des expositions que l'on voit ici montrent toujours 50%, voire 80% d'artistes nationaux, il nous a paru superflu de présenter des Argentins. La plupart d'entre eux sont connus du public local. S'agissant d'une année où il n'y aura presque pas de tourisme, La Suite aura un public exclusivement argentin qui profitera des artistes venant d'ailleurs. Nous avons invité Victor Florido et ses peintures, puisque celle-ci est une discipline présente aux FRAC et qu'une exposition sans peinture ne serait pas assez représentative ; et Sebastian Diaz Morales pour sa vidéo projetée dans la salle 2. Par ailleurs, il y a deux artistes françaises qui ont vécu un long séjour dans notre pays. Nous avons dû faire des ajustements pour contourner les changements et les obstacles imposés par le contexte actuel. C'était un véritable défi, mais aussi une vraie chance de pouvoir profiter de ces collections. Nous avons trouvé une solution solide dans le cadre de la pandémie mondiale, et nous avons choisi un découpage au sein de cette diversité, qui rend compte des objectifs des collections des Frac, à savoir être très présent dans la contemporanéité artistique.

AR : Nous avons visé juste avec une réponse étonnante face à l'impossibilité de voyager et de faire face aux complexités qu'entraîne une exposition internationale de cette envergure. Nous avons récupéré une pratique artistique contemporaine qui consiste à envoyer des instructions. Les artistes, femmes et hommes, ont été généreux et enthousiastes face à l'idée de produire une œuvre à distance.



Vincent Ganivet. Roue,
2005:2021 3 © Vincent
Ganivet

Peter Kogler. Sans-titre (projet
pour la Fondation Proa),
2021 © Peter Kogler

SDV : Parmi les travaux choisis, beaucoup d'entre eux sont traversés par la technologie, les moteurs, la cinétique, les nouvelles technologies, le mouvement ; autant d'éléments qui font partie des œuvres d'art depuis une cinquantaine d'années. Dans l'exposition, chaque salle renforce une certaine idée du « mécanique », tels les ventilateurs de Gabriel Orozco, les bols flottants de Céleste Boursier-Mougenot, les micros mouvants de Shilpa Gupta.

La démarche de la construction d'œuvres à distance, avec l'accord des Frac et des artistes, est en soi une pratique contemporaine, et nous avons réussi la réadaptation des pièces ou de « l'ensemble » avec un effet inattendu. Tout le monde, y compris les artistes, a trouvé bien plus intéressant de montrer une nouvelle œuvre, plutôt que de répéter une pièce d'il y a 25 ans. Dans certains cas, il s'agit d'une version ; dans d'autres, d'une adaptation, car les moyens ou les possibilités de fabriquer ou d'interpréter autrement les pièces pour les situer dans un nouvel espace avaient changé.

JS : C'était une solution créative pour une collection qui se prêtait également à un tel résultat. Je ne pense pas que tout répertoire aurait offert cette possibilité de reformuler une exposition si vaste, avec des œuvres réalisées à partir d'instructions et à distance. Mais ce n'était pas une imposition ; nous nous sommes retrouvés face à une contrainte, et nous avons inventé une réponse imaginative sur la base de la générosité et de l'enthousiasme des artistes vis-à-vis de leur participation.

AR : En effet, au début de la planification de l'exposition nous comptions sur la présence des artistes. Or, pandémie oblige, nous avons eu à nous servir d'autres ressources, telle l'exécution des œuvres à distance. Cette procédure problématise le concept d'auteur, de copie, d'original. Du point de vue curatoriale, comment la pandémie a-t-elle affecté le projet et s'est infiltrée tout au long ?

SDV : J'ai des sentiments contradictoires. Il y a

de l'illusion, mais en même temps il y a une fatigue. Car nous avons eu du mal à achever l'organisation de l'expo. Nous n'étions pas certains de pouvoir continuer, il y a eu des hauts et des bas. De plus, il y a de la frustration aussi, parce qu'au départ la possibilité de proposer un programme avec des artistes et des commissaires qui viendraient à Buenos Aires avait été envisagée ; tout cela est parti en fumée. Quoiqu'il en soit, nous avons pu concevoir un programme virtuel avec eux.

JS : L'expo est merveilleuse, mais je suis d'accord sur ce sentiment d'épuisement face à cette situation que nous avons tous vécu, les va-et-vient, les attentes et les déceptions. Nous avons eu plusieurs interlocuteurs au fil du temps ; c'était un dialogue permanent avec une réalité, un contexte et une vaste collection. Avant la pandémie, nous avions une première sélection validée, puis tout a basculé. Comme on le sait, chaque œuvre exige une nouvelle lecture. C'est pourquoi, à un moment donné, nous avons décidé que La Suite soit composée non seulement des œuvres de la collection des FRAC, mais aussi des travaux d'artistes avec lesquels nous avons eu une communication directe, et qui ont autorisé les reproductions, ou nous ont soumis de nouveaux projets. Et cela a considérablement enrichi l'exposition.

AR : Il me semble très intéressant de souligner que, au départ, il s'agissait d'une exposition sensible, plutôt corporelle, et que nous avons dû passer à une production virtuelle. Or d'une certaine manière on revient à cette première démarche, car il me semble que l'art sonore récupère cette sensibilité et permet de parcourir et de réfléchir à l'espace.

SDV : Exactement, au début nous avons proposé trois ou quatre fils conducteurs qui se tournaient vers différents récits et différentes formes : le cercle, qui revenait à maintes reprises, et le sonore, comme Juan vient de l'expliquer, les matériaux de construction.

Ensuite, nous avons ajouté le thème du corps par le biais de photographies et de vidéos liées au geste de l'artiste. montré en Argentine avec une série d'œuvres aussi importante. Ces lignes de travail conçues au départ sont restées, tandis que d'autres qui étaient davantage objectives ont disparu. Nous avons toujours voulu d'une certaine manière introduire le thème du corps dans la salle 2 ; après, bien évidemment, les artistes et les œuvres ont changé. Nous avons gardé Joel-Peter Witkin, ce qui est une grande trouvaille, car il n'a jamais été montré en Argentine avec une série d'œuvres aussi importante. La pandémie a compliqué les prêts et la construction des site-specific. La présence de la vidéo nous a donc ouvert sur de nouveaux horizons.

JS : Les axes originels ont été conservés, mais ont dû être reformulés. Le circulaire était conçu en lien avec l'idée d'oscillation. Si l'on coupe un cercle en deux moitiés, celui-ci devient une fréquence, une oscillation permettant d'expliquer le son par des valeurs positives et négatives qui se placent respectivement au-dessus ou en dessous d'une ligne d'horizon. Voilà pourquoi le cercle nous paraît aussi un élément qui se rattache étroitement au son. Une partie du processus visait à comprendre davantage l'espace. Au-delà de la pandémie, nos choix relèvent d'une volonté de monter une expo vraiment belle qui embrasse tous les sens, le sensoriel et le parcours, le spatial, le sonore, le mouvement. Il nous a manqué d'inclure l'odorat...

SDV : Oui, le thème du circulaire était maintenu, y compris à travers l'œuvre de Tom Burr sur l'esplanade de Proa, une pièce qui crée elle-même un espace, qui invente une dimension extérieure et une dimension intérieure. C'est le cas également pour l'œuvre de Vincent Ganivet, dans la salle 1.

AR: Tom Burr cite justement une œuvre faite par Richard Serra à un autre moment, dans une autre ville. L'esprit de cette pièce relève de son emplacement sur l'espace public et de l'interaction des gens qui circulent sur place. S'agit-il d'un mur qui encombre l'entrée de Proa ?

JS : L'œuvre de Tom Burr est un commencement, une ouverture sur diverses thématiques. C'est important qu'elle soit sur le trottoir (nous aurions pu la placer à l'intérieur), parce qu'elle implique un geste qui se répète après, dans une certaine mesure, en complicité avec le reste des œuvres.

SDV : Le mur de Burr ainsi que d'autres pièces à l'intérieur de Proa, tel l'amphithéâtre de Séverine Hubard, nous amènent à refléter une certaine ambivalence. Il renvoie une image d'époque qui reproduit l'instant même que l'on vit durant la pandémie du Covid-19. Les salles de cinéma, les théâtres, les musées sont là, mais ils sont pour la plupart vides. Règne donc une absence de public, une absence de regard.

AR : Sachant que vous considérez La Suite surtout comme un grand développement spatial-sonore avec du mouvement, il me paraît tout à fait intéressant d'avoir placé l'œuvre de Peter Kogler à l'accueil, où normalement aucune pièce n'est déployée. Je crois que cette démarche pose au visiteur un nouveau défi, car cette œuvre démarre le parcours en déstabilisant les habitudes.

JS : Effectivement, ces trames linéaires imprimées sur les murs qui grimpent même sur le côté des escaliers « voyagent dans l'espace » et deviennent une manière de contempler le mouvement spatial du son. Dans cette perspective, par exemple, nous nous sommes permis d'envisager Peter Kogler en tant qu'artiste sonore-silencieux. Dans ce parcours, il y a un scénario, une partition qui raconte une histoire. Nous avons rapporté Kogler à l'univers sonore à partir du visuel, des vibrations, des oscillations. Quelque part, les prints qui enveloppent le

spectateur traduisent l'idée de la caverne –qui dans l'allégorie de Platon symbolise le monde sensible où seules les ombres des objets réels sont connues–, étant donné que l'immersion y est totale, et qu'il se produit une apparence de changement dans les proportions de la figure humaine.

SDV : L'œuvre de Kogler est en rapport avec celle de Carsten Nicolai, que nous verrons dans la salle 3. Toutes deux relient fortement l'espace et le son. Ceci est perçu en termes graphiques sur le travail de Kogler, tandis que Nicolai propose la même situation mais sous une forme physique.

AR : **Kogler est ravi de participer à l'exposition, et son travail était spécialement conçu pour Proa. Comment décrivez-vous l'expérience de démarrer La Suite par une œuvre si décisive, qui montre d'une manière tranchante les directives curatoriales ?**

SDV : Je me souviens avoir vu son œuvre dans différents lieux, et j'ai toujours été frappé par la force de ces pièces site-specific. J'en ai vu deux à Documenta qui étaient très puissantes. Je trouve qu'elles sont étroitement liées à l'op art. Il est important d'observer la perception quant à la taille des personnes dans un tel environnement. On s'y sent différent en rentrant, parce que l'espace change complètement et devient presque méconnaissable, il n'a plus de frontières.

JS : Exact. Il s'agit d'un accord optique à partir d'un son inexistant. La dimension de l'espace reste très graphique lorsqu'on pense aux vibrations sonores. En décalant les limites, ceci pose un scénario dans lequel cet espace se transforme et acquiert une nouvelle dimension où le rapport figure-fond se perd. Notre démarche consistait à présenter une installation sonore dans chaque espace qui n'interfère pas avec le bruit ambiant ; convoquer la sonorité depuis le visuel est aussi une possibilité. Ainsi, à partir de la composition générale, Proa accueille les visiteurs en proposant un art sonore qui ne retentit

pas, une conception de la vibration du son.

SDV : Je tiens à préciser que cette interprétation est la nôtre, en tant que commissaires, car l'œuvre de Kogler n'est pas forcément liée à la question du son. Or dans toute œuvre d'art les approches sont multiples, en l'occurrence nous avons envisagé le mouvement. Pour reprendre l'idée de la caverne, nous y accédons main dans la main avec l'artiste ; l'accueil est un non-lieu, et cette œuvre modifie des habitudes de fonctionnement très précises.

JS : Peter Kogler nous a dit lors d'une discussion qu'il s'intéressait à l'idée d'agir avec ses œuvres dans les non-lieux : généralement, des zones de transit, l'accès aux salles, les couloirs. Il tient beaucoup à cette idée du non-lieu aussi en tant que scénario pour opérer avec ses prints ou ses projections.

Liste des oeuvres par salle

ESPACE PUBLIC

INAUGURATION : AOÛT 2021

1. Tom Burr

Deep Purple, 2000/2021

Bois, acier, peinture

250 x 2.500 x 47 cm

Collection FRAC Champagne-Ardenne

PRÉLUDE. ACCUEIL

2. Peter Kogler

Sans titre (projet pour Proa), 2021

Impression numérique en vinyle sur mur

Dimensions variables

Réalisation : Rotularte, Buenos Aires

Federico Ucar - Leopoldo Ueno

Courtoisie de l'artiste

PULSATION. SALLE 1

3. Monica Bonvicini

Hammering Out (an old argument), 1998

[Martelant (un vieil argument)]

Vidéo, 18' 45"

Collection FRAC Lorraine

4. Vincent Ganivet

Roue, 2005/2021

Blocs en béton, bois

Dimensions variables

Courtoisie de l'artiste

5. Roman Signer

Zwei Fässer / Two Barrels, 2021

[Deux tonneaux]

Table, tonneaux bleus, corde

Dimensions variables

Courtoisie de l'artiste

SCHERZO. SALLE 2

6. Michel Blazy

Junk Garden : tas d'ordures, 2012

Conteneur poubelle, mousse

Dimensions variables

Collection FRAC Occitanie Toulouse - les Abattoirs Musée

7. Geta Brătescu

Les Mains. Pentru ochi, mâna trupului meu îmi reconstituie portretul, 1977

[Les Mains (pour l'oeil, la main de mon corps reconstitue mon portrait)],

Film 8 mm transféré sur DVD, 4:3, noir et blanc, 4' 55"

Courtoisie galerie Ivan y Hauser & Wirth

8. Clément Cogitore

Les Indes galantes, 2017

Vidéo, 6'

Collection FRAC Auvergne

9. Sebastián Díaz Morales

Pasajes III, 2013 [Passages III]

Vidéo, 12' 30"

Produit en collaboration avec

Ruangrupa, XV Biennale de Jakarta

Courtoisie de l'artiste et de la galerie Carlier | Gebauer, Berlin

10. Shilpa Gupta

In Our Times, 2008/2021

[À notre époque]

Microphones, textes sur mur

Dimensions variables

Collection FRAC Franche-Comté

11. Séverine Hubard

Tribune libre, 2021

600 caissons en bois

Dimensions variables

Courtoisie de l'artiste et de la galerie Lily Robert

12. Joan Jonas

Wind, 1968 [Vent]

Vidéo, 5' 37"

Electronic Arts Intermix (EAI)

13. Gordon Matta-Clark

Day's End, 1975 [Fin de journée]

Vidéo, 23' 10"

Collection FRAC Bretagne

14. Lotty Rosenfeld

Una milla de cruces sobre el pavimento, 1979

[Un mille de croix sur le trottoir]

Vidéo, 4' 52"

Courtoisie Musée d'art latino-américain de Buenos Aires, Malba

15. Joel-Peter Witkin

Carrot Cake I, 1980 [Gâteau aux carottes I]

Gélatino-bromure d'argent sur papier 38 x 38 cm Édition 9/15

- The Sins of Joan Miro, New

Mexico, 1981 [Les Péchés de Joan Miro, Nouveau-Mexique]

Gélatino-bromure d'argent sur papier 28 x 28 cm

- Eunuch, New Mexico, 1983

[Eunuque, Nouveau-Mexique]

Gélatino-bromure d'argent sur papier 70 x 70 cm

Édition 2/3

- The Guernica Variation, Pathological Reproduction, New Mexico, 1986 [La Variation de Guernica,

reproduction pathologique, Nouveau-Mexique)

Gélatino-bromure d'argent sur papier 72 x 72 cm

- Leda, Los Angeles, 1986

Gélatino-bromure d'argent sur papier 71 x 71 cm. Édition PA/1L

- Bacchus Amelus, New Mexico, 1986

Gélatino-bromure d'argent sur papier 71 x 71 cm. Édition 3/3

- Amour, New Mexico, 1987

[Amour, Nouveau-Mexique]

Gélatino-bromure d'argent sur papier

71 x 71 cm

Édition 3/3

- Daphne and Apollo, Los

Angeles, 1990 [Daphné et Apollon, Los Angeles]

Gélatino-bromure d'argent sur papier

69 x 73 cm

- Still Life, Mexico City, 1992

[Nature morte, ville de México]

Gélatino-bromure d'argent sur papier

63 x 67 cm

- Corpus Medius, 2000

Gélatino-bromure d'argent sur papier

30 x 38 cm. Édition 24/30

Courtoisie galerie Baudoin Lebon

ANDANTE. SALLE 3

25. Jennifer Douzenel

Blink, 2017 [Éclat]

Vidéo, 3' 14"

Collection FRAC Champagne-Ardenne

26. Victor Florido

Habitación nº 2, 2013 [Chambre nº 2]

Huile sur toile

185 x 175 cm

Collection privée

- Pasillo, 2017-2018 [Couloir]

Huile sur toile

198 x 153 cm

Collection de l'artiste

- Mesa de trabajo, 2018 [Table de travail]

Huile sur toile

177 x 130 cm

Collection de l'artiste

29. Vincent Lamouroux

AR.07, 2008/2021

Bois

Dimensions variables

Collection IAC Villeurbanne / Rhône-Alpes

Réalisation : Sijar, Buenos Aires

30. Carsten Nicolai
Wellenwanne, 2001-2003 [Canal aux vagues]
Bac en aluminium, eau, système sonore, 100 x
200 x 5 cm.
4 photographies montées sur aluminium
représentant les fréquences 20 Hz, 25 Hz, 50 Hz,
75 Hz.
60 x 50 cm chacune
Collection FRAC Champagne-Ardenne

31. Gabriel Orozco
Ventilator, 1997/2021 [Ventilateur]
2 ventilateurs, papier
Dimensions variables
Collection FRAC Occitanie Montpellier

32. Denis Savary
Dimanche, 2016
Vidéo, 7' 39''
Collection FRAC Alsace

INTERLUDE. ESCALIERS

33. Arno Rafael Minkinen
Beach Pond, Connecticut, 1974/2021
Tirage numérique
178 x 242 cm
Collection FRAC Champagne-Ardenne

- With Red Xinyu, Along the Li
River, Guilin, China, 2016/2021
[Avec Red Xinyu, sur le fleuve Li, Guilin,
Chine]
Tirage numérique
178 x 267 cm
Courtoisie de l'artiste

PAYSAGE REVISITÉ. SALLE 4

35. Patxi Bergé
Bleus du ciel (Berlin, Buenos Aires, Dhërmi, Istan-
bul, Kos, New York, Saint-Jean-de-Luz,
San Pedro de Atacama, Ulcinj, Uyuni),
2017-2020
10 photographies enroulées
120 x 80 cm chacune
Courtoisie de l'artiste

36. Céleste Boursier-Mougenot
Sans titre. Series IV-1,2,3, 2000/2021
Bois, porcelaine blanche, eau, matériaux di-
vers
Dimensions variables
Collection FRAC Lorraine
Réalisation : Sijar, Buenos Aires

37. Pauline Fondevila
13 lunas en el Riachuelo, 2021 [13 lunes sur le
Riachuelo]
Peinture murale
Dimensions variables
Réalisation : Javier Ferrante
Santiago Contin - Lucia Conte, Buenos Aires
Courtoisie de l'artiste

38. Laurent Perbos
Souches, 2009/2021
7 pièces faites avec des tuyaux d'arrosage
Dimensions variables
Collection FRAC Provence-Alpes-Côte
d'Azur
Réalisation : Ernesto Sotera, Buenos Aires

CODA
39. Elina Brotherus
The Black Bay Sequence, 2010 [La Séquence
de la baie noire]
Vidéo, 60' 12''
Collection FRAC Provence-Alpes-Côte
d'Azur

40. Maurizio Cattelan - Philippe Parreno La
Dolce Utopia, 1996 (La Douce Utopie)
Sphère en vinyle, chandelier
Dimensions variables
Courtoisie des artistes

41. Christian Marclay
Telephones, 1995 [Téléphones]
Vidéo, 7' 30''.
Collection FRAC-Artothèque Nouvelle-Aqui-
taine

Liste des artistes

Michel Blazy (France, 1966)

Site de référence : <https://www.galerieartconcept.com/en/michel-blazy/>

Patxi Bergé (Bayonne, France, 1988)

Site officiel : <https://patxiberge.eu/>

Monica Bonvicini (Italie, 1965)

Site officiel : <https://monicabonvicini.net/>

Céleste Boursier-Mougenot (France, 1961)

Site de référence : <https://www.paulacooper-gallery.com/artists/celeste-boursiermougenot/selected-works>

Geta Bratescu (Roumanie, 1926-2018)

Site de référence : <https://www.hauserwirth.com/artists/2861-geta-bratescu>

Elin Brotherus (Finlande, 1972)

Site officiel : <http://www.elinabrotherus.com/>

Tom Burr (États-Unis, 1963)

Site de référence : <https://bortolamigallery.com/artist/tom-burr/>

Clément Cogitore (France, 1983)

Site officiel : <https://clementcogitore.com/>

Sebastian Diaz Morales (Argentine, 1975)

Site officiel : <https://www.sebastiandiazmorales.com/>

Jennifer Douzenel (France, 1984)

Site officiel : <http://www.jennifer-douzenel.com>

Maurizio Cattelan (Italie, 1960)

Site de référence : https://www.perrotin.com/artists/Maurizio_Cattelan/2#news

Michel François (Belgique, 1956)

Site de référence : <https://bortolamigallery.com/artist/michel-francois/>

Victor Florido (Argentine, 1976)

Site de référence : http://www.pastogaleria.com.ar/artistas_ver.php?i=27&bio=1

Pauline Fondévila (France, 1972)

Site officiel : <https://paulinefondévila-blog.tumblr.com/>

Vincent Ganivet (France, 1976)

Site officiel : <https://www.vincentganivet.fr/>

Shilpa Gupta (Inde, 1976)

Site officiel : <http://shilpagupta.com>

Séverine Hubard (France, 1977)

Site officiel : <https://www.severinehubard.net/>

Joan Jonas (États-Unis, 1936)

Site de référence : <https://www.gladstonegallery.com/artist/joan-jonas/biography>

Peter Kogler (Autriche, 1959)

Site officiel : <http://www.kogler.net>

Vincent Lamouroux (France, 1974)

Site officiel : <http://www.vincentlamouroux.net/>

Christian Marclay (États-Unis, 1963),

Site de référence : <https://www.paulacooper-gallery.com/artists/christian-marclay/biography>

Gordon Matta-Clark (États-Unis, 1943-1978)

Site de référence : <https://www.davidzwirner.com/artists/gordon-matta-clark>

Carsten Nicolai (Allemagne, 1965)

Site de référence : <http://www.carstennicolai.de/>

Gabriel Orozco (Mexique, 1962)

Site de référence : <https://www.mariangoodman.com/artists/56-gabriel-orozco/>

Philippe Parreno (Algérie, 1964)

Site de référence : <https://www.gladstonegallery.com/artist/philippe-parreno/works>

Laurent Perbos (France, 1971)

Site de référence : <http://www.documentsdartistes.org/artistes/perbos/repro.html>

Lotty Rosenfeld (Chili, 1943-2020)

Site de référence : <https://www.aninatgaleria.org/lotty-rosenfeld>

Denis Savary (Suisse, 1981)

Site de référence : <https://mariabernheim.com/artists/33-denis-savary/overview/>

Roman Signer (Suisse, 1938)

Site de référence : <https://www.hauserwirth.com/artists/2805-roman-signer>

Joel-Peter Witkin (États-Unis, 1939)

Site de référence : <http://www.baudoin-lebon.com/galerie/artistes/oeuvres/1817/joelpeterwitkin>

Idée et projet : Fondation Proa

—

Organisation

Platform, France

Fondation Proa, Argentine

—

Commissariat

Sigismond de Vajay

Juan Sorrentino

—

Programmes éducatifs internationaux Ambassade de France en Argentine Institut français d'Argentine

avec le soutien de l'Institut Français

—

Sponsor : Tenaris

—

Coordination générale

Cecilia Jaime - Mayra Nicole Zolezzi —

Conception image

Julian Rigaud - Guillermo Goldschmidt —

Conception montage

Pablo Zaefferer

—

Registre et conservation

Teresa Gowland

Équipe montage

Florencia Cassini - Santiago Contin Carlos Hugo

Dominguez - Francisco Donnerstag

Renzo Longobucco - Santiago Migliavacca Carlos

Segovia - Ernesto Sotera

Roman Tonizo - Leonardo Toresin

Éclairage

Jorge Pastorino

—

Presse et diffusion

Maite Paramio - Sofia Mele

—

Éducation

Rosario Garcia Martinez - Camila Villarruel -

Noemi Aira

—

Éducatrices

Sonia Gugolj

Melina Herrero

Pilar Victorio

—

PLATFORM



RÉSEAU DES FONDS
RÉGIONAUX
D'ART CONTEMPORAIN

FRAC

32 rue Yves Toudic
75010 Paris
+33 01 42 39 48 52

VITALIE TAITTINGER - Présidente
JULIE BINET - Secrétaire générale

CONTACT
info@frac-platform.com
lesfrac.com

